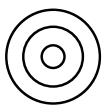


© Cyprien Tokoudagba, photo Maurice Aschmann, courtesy The Jean Pignozzi African Art Collection | Forme Sign, Formsch

RIEN DE TROP BEAU POUR LES DIEUX



FONDATION OPALE

15.12.24 — 20.04.25

SOMMAIRE

RIEN DE TROP BEAU POUR LES DIEUX	4
LISTE DES ARTISTES	5
AFRIQUE	5
AMÉRIQUE	5
ASIE	5
EUROPE	5
OCÉANIE	5
L'EXPOSITION	6
AUTELS RECONSTITUÉS DANS UN CONTEXTE MUSÉAL	7
ARTISTES SE RÉFÉRANT À LA RELIGION	9
NOUVELLE GÉNÉRATION D'ARTISTES	12
BIOGRAPHIE	15
JEAN-HUBERT MARTIN	15
LA FONDATION OPALE	16
VISION ET VOCATION	16
ART ABORIGÈNE	17
NOUVEAUX ESPACES	17
EXPOSITIONS PASSÉES	18
PARTENARIATS	20
PROJETS PASSÉS	20
RESTAURANT L'OPALE	22
INFORMATIONS PRATIQUES	23

RIEN DE TROP BEAU POUR LES DIEUX

Du 15 décembre 2024 au 20 avril 2025, la Fondation Opale (Lens/Crans-Montana) présente sa nouvelle exposition RIEN DE TROP BEAU POUR LES DIEUX, carte blanche au curateur français Jean-Hubert Martin.

Immersion dans la richesse et l'extravagante diversité de l'expression plastique de la spiritualité humaine, RIEN DE TROP BEAU POUR LES DIEUX se déploie en trois étapes et quelque 60 œuvres. Elle débute par des « autels » issus de cultures du monde entier, au carrefour de l'architecture sacrée et de l'objet mobilier à activer lors de cérémonies, ici reconstitués dans un contexte muséal. Suivent des artistes souvent marginalisé·e·s, né·e·s dans la première moitié du XX^e siècle qui se réfèrent directement à leur croyance et revendiquent cette double appartenance à la religion et à l'art moderne, voire à l'avant-garde. Pour leur emboîter le pas enfin : une nouvelle génération d'artistes décomplexé·e·s par rapport à la colonisation, qui militent en faveur de la reconnaissance de leur culture, en particulier celles autochtones, et la mise en valeur des aspects religieux, qu'ils soient dogmatiques, chamaniques ou animistes.

L'art a toujours été un puissant moyen d'expression de la foi, de la gratitude et de la quête de transcendance. À travers des sculptures, peintures, autels, chants, danses et rituels, les croyant·e·s de diverses cultures ont cherché à honorer leurs dieux, leurs ancêtres ou leurs esprits et à se connecter avec une dimension spirituelle supérieure. Pour celles et ceux qui ne suivent pas une divinité particulière, la création artistique devient une recherche de sens et une union avec une entité suprême,

inspirée par la nature, la philosophie, la méditation, ou d'autres sources mystiques. Cette exposition dévoile comment ces pratiques, loin d'être des reliques du passé, continuent de nourrir l'art contemporain.

RIEN DE TROP BEAU POUR LES DIEUX explore la diversité des pratiques spirituelles et artistiques, en exposant des autels et des œuvres contemporaines qui incarnent cette quête universelle de transcendance. Des créations issues de traditions ancestrales africaines, caribéennes, océaniques et asiatiques côtoient celles d'artistes comme Kimsooja, El Anatsui, Sandra Vasquès de la Horra et Christian Boltanski, qui réinterprètent ces formes de dévotion dans une perspective actuelle.

Dans l'art contemporain, où les frontières entre disciplines et cultures sont de plus en plus floues, l'exposition traite de la place du sacré et de l'être sacré dans nos sociétés. Les œuvres présentées, notamment celle réalisée in situ par des artistes de la communauté aborigène de Napperby dans le désert d'Australie du Nord, démontrent que ces traditions ne sont pas figées dans le passé, mais sont des éléments vivants et dynamiques qui continuent d'influencer et d'inspirer leurs créateur·rice·s.

RIEN DE TROP BEAU POUR LES DIEUX propose une réflexion sur le lien entre l'art, la spiritualité et la culture. En élargissant le champ de ce que nous considérons comme « art », les visiteur·euse·s sont invité·e·s à explorer la façon dont les institutions occidentales ont, historiquement, façonné et limité cette notion.

Curateurs: Jean-Hubert Martin, avec Tijs Visser et Georges Petitjean

LISTE DES ARTISTES

AFRIQUE

Cyprien Tokoudagba
El Anatsui
Hervé Youmbi
Jean-Jacques Efiambelo
Romuald Hazoumè
Younès Rahmoun

AMÉRIQUE

José Bedia Valdés
Mestre Didi
Ricardo Linares Garcia
Rubem Valentim
Sandra Vasquès de la Horra
Santos Motoapohua de la Torre

ASIE

Kazuo Shiraga
Kimsooja
Saodat Ismailova

EUROPE

Art Orienté Objet Marion Laval-Jeantet & Benoît Mangin
Christian Boltanski
Deidi von Schaewen
Hermann Nitsch
Marina Abramovic et Ulay

OCÉANIE

Cliffy Tommy, Martin Hagan, Michael Pengart Tommy, Morris Wako
Freda Brady, Iluwanti Ken, Imatjala Pollard, Keith Stevens, Leah Brady, Maringka Tunkin, Nyunmiti Burton, Sylvia Ken, Tanya Brady, Taylor Cooper, Teresa Baker, Witjiti George, Yaritji Young
George Nuku
Jimmy Njiminjuma
Narritjin Maymuru

L'EXPOSITION

EXTRAITS ADAPTÉS DU CATALOGUE À PARAÎTRE,
PAR JEAN-HUBERT MARTIN

Le musée est le lieu où le public vient pratiquer le culte des ancêtres et pour une certaine strate sociale découvrir les œuvres des artistes actuels permettant à la sensibilité d'y trouver le plaisir d'une plénitude et un miroir à l'imaginaire. De ce fait on parle souvent de « sacré » concernant les œuvres des musées.

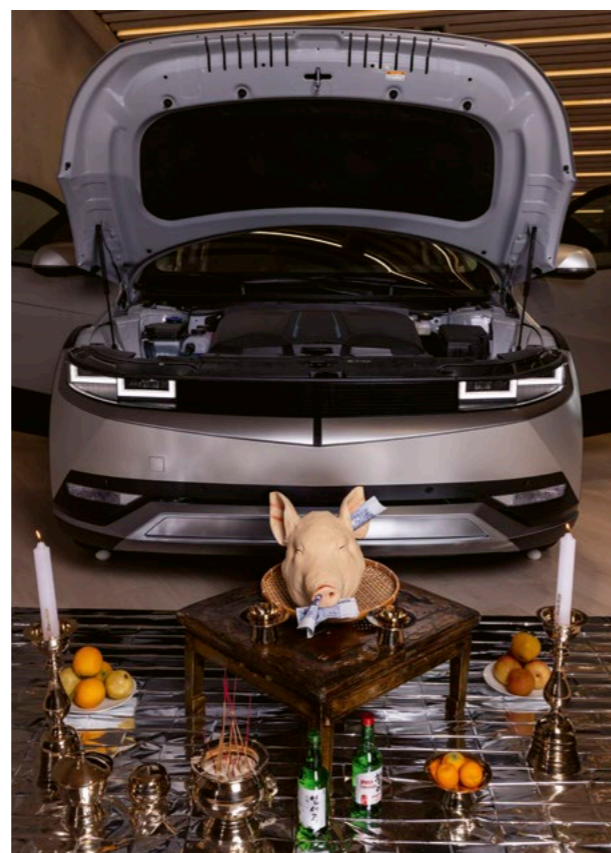
Il est vrai que les musées du XIX^e siècle singent les temples antiques avec fronton et colonnes, mais il s'agit là d'un sacré laïc d'inspiration républicaine. Or ce dont il est question dans cette exposition n'est pas de l'ordre de cette spiritualité athée qui baigne l'art, mais bien au contraire de rituels issus de religions et de croyances diverses qui s'infiltrèrent de plus en plus dans le monde de l'art contemporain.

L'autel se situe entre l'architecture du temple ou de l'église et l'objet mobilier. L'architecture largement étudiée a ses histoires et l'objet mobilier a ses collectionneurs et ses musées. L'autel se trouve entre les deux et de ce fait n'a pas beaucoup attiré l'attention, alors qu'il est dans la liaison avec les dieux l'élément essentiel, car l'architecture est fonctionnelle assurant le clos et le couvert et l'objet est fragmentaire dans la mesure où isolé il perd beaucoup de son pouvoir sacré.

On mesure bien là l'importance du marché de l'art qui négocie des pièces mobilières, alors qu'il serait difficile de faire commerce d'un autel complet aussi bien du côté du vendeur que de l'acheteur. Une fois encore c'est la création contemporaine qui suggère de nouveaux points de vue et des interprétations novatrices, car beaucoup d'artistes ont délaissé le tableau au mur, pour gérer au contraire des espaces complets en les investissant avec leurs installations. Ce chaînon manquant de l'histoire de l'art moderne

qu'est l'autel mérite plus d'attention. Il est la victime d'une double peine: la colonisation et la modernité athée. Car si les autels ou au moins leurs éléments constituant se retrouvent dans les musées tant qu'ils sont anciens, ils sont inexistantes pour la période moderne.

L'exposition se déploie en trois étapes:



Autel automobile | Car altar, 2024 (Corée du Sud) | Cérémonie de consécration d'origine chamanique | Voiture, tête de porc, fruits, bols | Dimensions variables

AUTELS RECONSTITUÉS DANS UN CONTEXTE MUSÉAL

RIEN DE TROP BEAU POUR LES DIEUX présente des autels entièrement reconstitués, bien que décontextualisés et privés de cérémonies, d'accompagnement sonore (musique et chant) ou olfactif (encens).

L'autel de *Mami Wata* est unique et impressionnant avec ses 43 statues. La belle déesse est blanche, symbole de son appartenance à l'au-delà. Elle a l'apparence d'une sirène venant des profondeurs de l'océan. Les nombreuses figures féminines Tohossou sont des esprits de l'eau issus des rêves des prêtres. L'autel restitue le contexte fort différent de celui des musées qui montrent ces fétiches devenus orphelins sous vitrine.



Sossa Guedengoue & Djale (Bénin) | Autel de Mami Wata, 1999 | Culte vodoun | Matériaux divers | Soul of Africa Museum, Essen, Allemagne

Le syncrétisme entre les traditions indiennes précolombiennes et le catholicisme caractérise l'autel *Oumbanda / Quimbanda* du Brésil. Durant la cérémonie, le dévot peut entrer en transe et devenir ainsi l'intercesseur des dieux. Exu, l'un des orishas de l'Oumbanda / Quimbanda, est l'intermédiaire entre le fidèle et le monde des dieux. Son double féminin est Pomba-Gira, l'esprit des demi-mondaines et des prostituées, une femme fatale, évoquant le culte d'Aphrodite

La Corée urbaine n'a pas totalement oublié ces pratiques chamaniques. Aussi bien pour l'intronisation d'un nouveau bureau avec un ordinateur flambant neuf que pour l'acquisition d'une nouvelle voiture, on célèbre l'avènement par une petite fête avec des offrandes et en particulier en présentant une tête de cochon tenant entre ses dents des billets de banque rappelant que le porc est symbole de fertilité et de félicité, car il met au monde les plus grosses portées de progéniture. La protection du conducteur d'automobile assurée par la puissance divine pour éviter l'accident ne doit pas surprendre, car ce type de rite prophylactique était encore pratiqué par des prêtres en Bretagne au siècle dernier.



Autel de Quimbanda | Quimbanda altar | Culte de Quimbanda, Brésil | Plâtre peint | Dimensions variables | Soul of Africa Museum, Essen, Allemagne | Soul of Africa Museum, Essen, Germany

Extraits adaptés du texte de Georges Petitjean

Les autels étaient absents des cultures aborigènes avant le contact avec les colons. S'ils ont trouvé une place dans la culture et la société modernes des Premières Nations australiennes, c'est en raison de la colonisation et de l'activité missionnaire qui s'en est suivie.

Cependant, on pourrait dire que les « autels » de la société aborigène sont omniprésents. Pour l'homme ou la femme initié-e, les traces des êtres ancestraux – qui peuvent être des impressions ou des transformations physiques – sont visibles et reconnaissables en permanence dans le paysage. Les peuples aborigènes accordent toujours une grande importance spirituelle à ces sites.

Les peintures au sol sont peut-être ce qui se rapproche le plus de l'idée d'un autel éphémère autour duquel convergent les croyant·e·s ou les participant·e·s à une cérémonie religieuse. Forme d'art qui remonte à plusieurs milliers d'années, ces peintures au sol sont réalisées à l'origine à des fins cérémonielles et effacées une fois le rituel ou la cérémonie achevé.

L'*antethe* (en langue anmatyerr) est une substance végétale – appelée *wamulu* en langue warlpiri – que l'on trouve en abondance dans la région désertique de l'Australie centrale autour d'Alice Springs et qui est utilisée comme matériau de base pour les peintures au sol. Ces dernières ont généralement un caractère hautement sacré et secret. Les exemples réalisés dans un contexte public sont donc rares.



Narritjin Maymuru, *Sans titre (Djar-rakpi)* (c. 2002) | Pigments naturels d'ocre sur écorce | © Collection Bérengère Primat, courtesy Fondation Opale | Crédit photo: Vincent Girier Dufournier

Pour RIEN DE TROP BEAU POUR LES DIEUX, quatre hommes Anmatyerr ont exprimé leur désir de produire une peinture au sol en *antethe* in situ à la Fondation Opale, lors d'une performance publique dans laquelle l'histoire représentée sera également chantée et dansée. Les sujets qui figureront dans cette mosaïque seront liés à des histoires de *Rrpwamper* (opossum) et de *Yerramp* (fourmi à miel) endémiques à la région de Napperby.

Dans l'art aborigène contemporain, les images traditionnelles au sol sont l'une des sources fondamentales des peintures acryliques sur carton ou sur toile. La préparation de la peinture confirme un lien physique entre les hommes et la terre, puisqu'elle est réalisée sur le sol, avec des matériaux issus de la terre.

Narritjin Maymuru était un artiste et activiste yolŋu connu pour ses peintures élaborées sur écorce représentant des cérémonies. Ce tableau très intéressant pour sa signification historique était accroché dans le magasin d'art de Narritjin Maymuru à Yirrkala lorsqu'il a célébré une cérémonie funéraire publique pour son frère Nanyin.

La peinture montre la sculpture de sable du sol de la cérémonie funéraire en forme de losange, où le corps est placé au centre, et les deux séries de puits (cercles) de part et d'autre. La peinture est également importante en tant que déclaration de propriété du pays.

ARTISTES SE RÉFÉRANT À LA RELIGION

Extraits adaptés du texte de Jean-Hubert Martin

Suivent quelques artistes nés dans la première moitié du XX^e siècle qui se réfèrent directement à leur religion et revendiquent cette double appartenance à la religion et à l'art moderne, voire à l'avant-garde.

Cette ambivalence est incomprise et leur vaut soit la marginalisation, soit l'oblitération du volet religieux dans les commentaires. Une nouvelle génération décomplexée par rapport à la colonisation milite en faveur de la reconnaissance de leur culture, en particulier dans les cultures autochtones, et la mise en valeur des aspects religieux, qu'ils soient dogmatiques, chamaniques ou animistes.

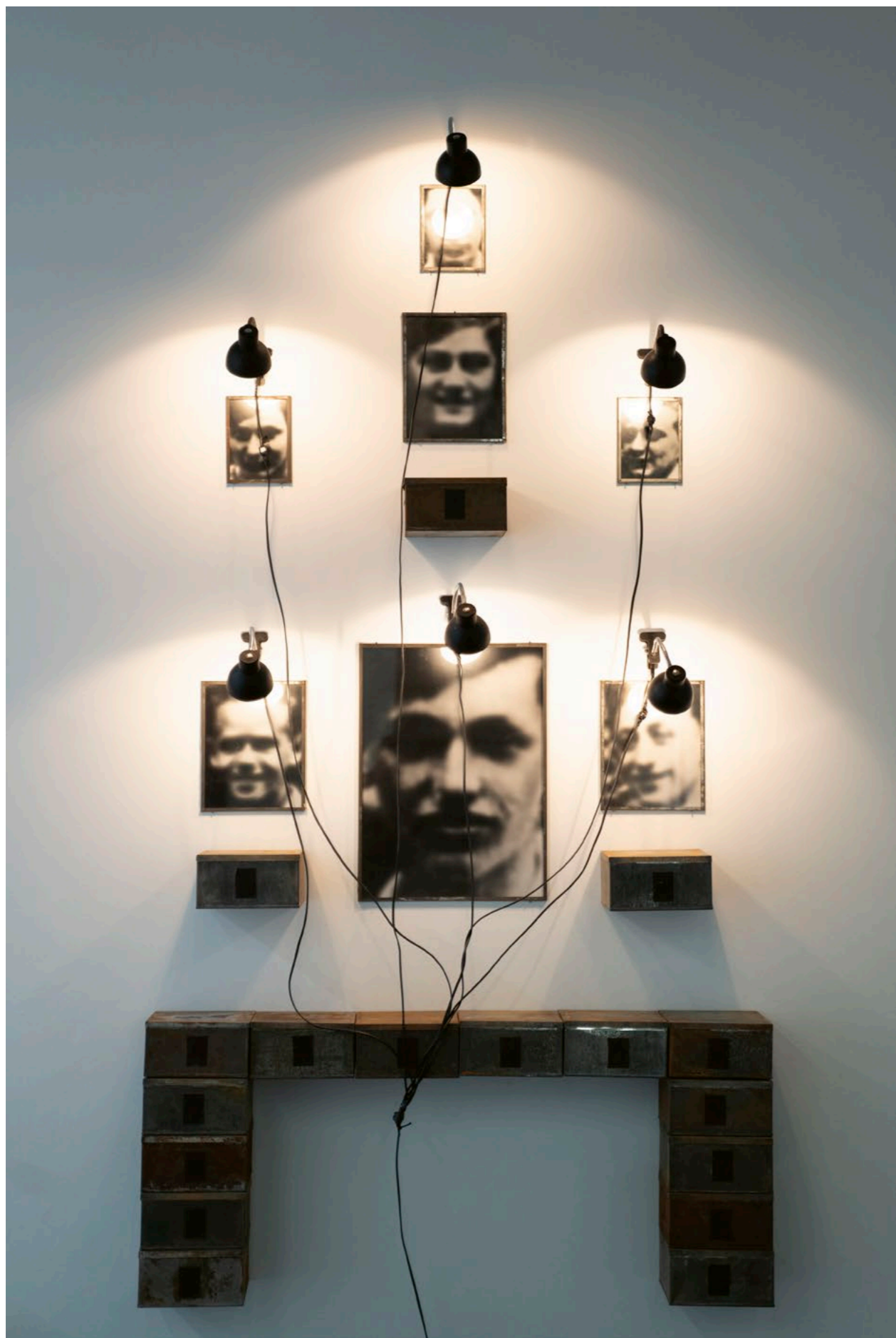
Les autels réunis sont en fait des lieux de dévotion c'est-à-dire des dispositifs où se concentre la présence des dieux ou des esprits, permettant au croyant d'entrer en communication avec eux.

Pour un observateur de tradition chrétienne, la diversité de leurs formes ne peut qu'étonner. L'objectif n'est pas ici de tenter d'établir une typologie, mais d'examiner les quelques exemples choisis pour l'exposition. Sont particulièrement frappantes les formes qui transcendent les critères occidentaux d'une beauté reposant sur les notions d'ordre opposé au chaos. Le jugement occidental a énormément évolué avec la modernité et a autorisé l'intégration dans son esthétique de canons jusqu'alors bannis comme barbares et primitifs.

Comment s'est opérée cette infiltration progressive des rituels d'ordre religieux dans l'art contemporain? Ce fut une forme d'entrisme sans stratégie délibérée. Le plus surprenant est le japonais **Kazuo Shiraga** qui ne commence que maintenant à être mis à la place qu'il mérite. Fondateur du mouvement Gutai dans les années cinquante quelques années avant le groupe Zero, il en est



Kazuo Shiraga, *Sans titre* (1987) | Huile sur toile | © Musée Cantini, Marseille, France | © Kazuo Shiraga | Crédit photo: David Giancatarina



Christian Boltanski, *Autel Chases* (1987) | 7 photographies encadrées, 17 boîtes en fer blanc, 6 lampes, fil électrique | Annette Messager, le Fonds de dotation Christian Boltanski et Marian Goodman Gallery | © Annette Messager / Fonds de dotation Christian Boltanski, ADAGP, Paris | Crédit photo: Rebecca Fanuele

le représentant le plus radical. Écœuré par la guerre, il peint avec les pieds des tableaux rouge sang. Bien que repéré par Yves Klein et Michel Tapié et régulièrement exposé par la galerie Stadler à Paris, l'éloignement et la force de frappe médiatique américaine promouvant Jackson Pollock ont retardé sa reconnaissance comme le plus important représentant de l'expressionnisme abstrait. Or cet artiste très radical était moine bouddhiste et avant de s'élancer sur la toile pour y étaler la couleur avec ses pieds, il se recueillait en prière devant un petit autel.

Sans s'affranchir d'une conception monothéiste, **Christian Boltanski**, né d'un père juif et d'une mère catholique devenue communiste, s'est posé sa vie

durant la question de l'existence de Dieu et de la relation qu'il pouvait entretenir avec lui. Sa rencontre peu avant sa mort avec la femme rabbin Delphine Horvilleur l'a satisfait, lorsqu'elle lui a dit que l'essence même de la religion juive était la question de l'existence de Dieu. Se disant expressionniste, il persistait dans une quête ininterrompue de l'émotion qu'il tentait de susciter chez le regardeur.

Au-dessus de l'entablement de l'autel, les images pieuses sont remplacées par des portraits flous et piètrement éclairés au point de perdre toute personnalité et de suggérer la mort.

NOUVELLE GÉNÉRATION D'ARTISTES

Extraits adaptés du texte de Jean-Hubert Martin

Arrive enfin une nouvelle génération d'artistes qui marquent une troisième étape dans cette reconquête de la spiritualité et pour les représentant-e-s des cultures autochtones une hybridité assumée dans le respect et la réanimation de leurs traditions, tout en leur permettant un usage de la liberté et des stratégies de l'art contemporain. Ces artistes sont nombreux-ses et ne sont représenté-e-s dans cette exposition que par quelques-un-e-s, considéré-e-s comme exemplaires dans leur diversité.



Sandra Vásquez de la Horra (1967, Chili | Chile) | *El Manto de Obatalá* | Le Manteau d'Obatalá | Obatalá's Mantle, 2022 | Installation, céramique émaillée | 460 x 440 x 10 cm | Kewenig Gallery, Berlin, Allemagne | © Sandra Vásquez de la Horra



Kimsooja, *To Breathe: Mandala*, (2010) | Enceinte unique de jukebox américain, ready made, avec la performance vocale de l'artiste (chants grégorien, musulman, et tibétain), installation sonore monocanal Kewenig Gallery, Berlin, Allemagne | Tschudi Gallery, Zurich, Suisse | © Kimsooja | Crédit photo: Lepkowski Studios, Berlin, courtesy KEWENIG, Berlin

Sans aller jusqu'à se réintroduire dans des festivités rituelles, certain-e-s artistes, africain-e-s ou asiatiques entre autres, se réfèrent très directement à leur propre culture tout en utilisant le langage de l'art contemporain qui est heureusement assez souple et poreux pour assimiler des signes et des symboliques propres à des cultures autrefois colonisées. La libération des normes imposées par les colonisateur-ice-s comme universelles a enfin permis une polyphonie et une polysémie pouvant s'exprimer en son sein.

La chilienne **Sandra Vásquez de la Horra**, dont les dessins sont si troublants, se passionne pour les religions américaines. Elle n'hésite pas à reprendre des éléments d'autels vaudous, dont elle respecte la valeur spirituelle, pour en faire des installations lourdement chargées de sens.

La représentation du monde sous forme de cercle est quasi universelle. Le mandala tibétain en est l'un des plus pertinents exemples, en tentant la quadrature du cercle. **Kimsooja** en décèle un équivalent dans la culture pop avec ce jukebox qui diffuse un syncrétisme incantatoire en mêlant chants grégorien, musulman et tibétain.

Jean-Hubert Martin voit dans **Hervé Youmbi** un artiste qui a pleinement saisi et activé les enjeux de la mondialisation et du biculturalisme. D'origine camerounaise, il a étudié à l'IFA de Mbalmayo (Cameroun), puis à l'École des arts décoratifs de Strasbourg. Il a réalisé toutes sortes de commandes publiques dans son pays, qui montrent sa parfaite assimilation des codes de la modernité. Loin de se contenter de cette évolution locale des canons esthétiques, il s'est rapproché des chefferies traditionnelles pour introduire ses créations dans le contexte des fêtes populaires.



Hervé Youmbi | *Tso Scream Mask and Tso Scream Leopard Mask* lors d'une cérémonie rituelle à Fondanti, Cameroun | décembre 2022 | Courtesy the artist and Axis Gallery, NY & NJ

Son coup de génie a été de convaincre ces chefs locaux de le laisser introduire dans les cérémonies de danse des masques qu'il a lui-même conçus, au lieu de sempiternelles copies de masques repris avec plus ou moins de talent des modèles transmis de génération en génération. Il a commencé par se servir d'un masque de fantôme issu du Cri de Munch et ses interprétations se sont faites de plus en plus diverses et libres. Les masques peuvent ensuite être montrés en Europe ou aux États-Unis sous leur double vocation, à la fois contextuelle avec images et commentaire ethnologique et artistique en tant qu'œuvre d'art indépendante.

Avec littéralement un pied dans chaque culture et dans chaque catégorie occidentale (art et ethnologie), ses grands totems déjouent la vieille taxinomie occidentale et la fétichisation sclérosante des styles par appartenance ethnique établie par la colonisation.

Le plaisir du jeu à partir de l'invention des formes africaines et la vivacité des couleurs lui fournissent un répertoire idiosyncratique, qui se libère à la fois des critères dogmatiques de l'art dit primitif et de ceux de l'art dit contemporain, car son «éclectisme bariolé» est d'un parfait mauvais goût aux yeux des amateur-riche-s, ce qui est le meilleur signe d'une rupture créative, telle qu'on l'attend d'un artiste.

BIOGRAPHIE

JEAN-HUBERT MARTIN

Né en 1944 à Strasbourg, Jean-Hubert Martin est historien de l'art, directeur d'institution et curateur français renommé. Il est surtout connu pour son approche novatrice dans le domaine de l'art contemporain, mettant en lumière des œuvres et des artistes de cultures non occidentales ainsi que pour ses expositions décloisonnées, mêlant des œuvres de cultures et de périodes différents, telle que *CARAMBOLAGES* au Grand Palais à Paris en 2016.

Jean-Hubert Martin commence sa carrière au Louvre en 1969, puis est nommé conservateur au Musée national d'Art moderne de Paris (alors situé au Palais de Tokyo) en 1971, et participe à la création du Centre Pompidou en tant que responsable des collections contemporaines. Il devient ensuite directeur de la Kunsthalle de Berne, puis directeur du Musée national d'Art moderne Centre Pompidou à Paris, directeur du Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie à Paris, directeur général du Museum Kunstpalast à Düsseldorf et enfin directeur artistique du PAC, Padiglione d'Arte Contemporanea, à Milan. Aujourd'hui, il est curateur indépendant.

Tout au long de sa carrière, Jean-Hubert Martin a organisé de nombreuses expositions internationales qui ont contribué à élargir les horizons de l'art contemporain, faisant dialoguer diverses pratiques artistiques et culturelles. Il est connu pour sa volonté de remettre en question les catégories de l'art occidental pour juger des cultures étrangères et de promouvoir une vision plus inclusive et globale de la création artistique. Il privilégie une interprétation anthropologique de l'art dans la perspective d'une évolution de l'histoire de l'art dans un contexte mondialisé.

Il fut notamment curateur de l'exposition emblématique *MAGICIENS DE LA TERRE* en 1989 au Centre Pompidou et à la Grande Halle de la Villette. Cette exposition est souvent considérée comme un tournant dans le monde de l'art contemporain car elle a été l'une des premières à présenter des artistes du monde entier, mettant sur un pied d'égalité des artistes occidentaux et non occidentaux. Durant sa carrière, il a aussi organisé d'autres expositions marquantes qui continuent de défier et de redéfinir les paradigmes artistiques et culturels, notamment l'exposition *AFRICA REMIX* au Museum Kunstpalast de Düsseldorf (2004), qui a circulé dans plusieurs continents.

En 2001-2002, Jean-Hubert Martin réalise l'exposition *ALTÄRE (AUTELS)* au Museum Kunstpalast à Düsseldorf, présentant un ensemble exceptionnel d'une soixantaine d'autels actuels de religions du monde entier et posant ainsi la question de leur appartenance à l'art.

Il est curateur de l'exposition *ARTE RELIGIONE POLITICA* au Padiglione d'Arte Contemporanea à Milan en 2005, consacrée au rôle politique que peut jouer la religion, en particulier pour des cultures opprimées. L'exposition *RIEN DE TROP BEAU POUR LES DIEUX* prolonge cette réflexion en se concentrant sur la part grandissante des pratiques spirituelles dans le domaine aujourd'hui mondialisé de l'art contemporain.

LA FONDATION OPALE



Crédit Photo:
Olivier Maire

VISION ET VOCATION

Inaugurée en 2018, la Fondation Opale est l'unique Centre d'art contemporain dédié au rayonnement de l'art aborigène en Europe. Elle propose un dialogue entre les cultures et les peuples à travers l'art. La fondation s'appuie sur la Collection Bérengère Primat, qui compte plus de 1300 œuvres de près de 350 artistes, formant l'un des fonds d'art aborigène contemporain les plus importants au monde en mains privées. La Fondation Opale est à but non lucratif et poursuit des objectifs strictement culturels et artistiques.

Sise au cœur du panorama alpin de Lens/Crans-Montana (Valais, Suisse) à 1140 mètres d'altitude, la Fondation Opale offre au public l'opportunité de découvrir des expositions temporaires d'envergure internationale sur deux étages de près de 1000m². Ces expositions mettent en lumière des thématiques et valeurs universelles portées par l'art aborigène contemporain, tout en établissant des passerelles avec des œuvres d'art modernes et contemporaines du monde entier.

Axée principalement sur les arts visuels (peinture, sculpture, photographie,

installations...), la fondation s'ouvre aux autres disciplines comme les arts performatifs, la musique ou la littérature lors d'événements ponctuels. Chaque exposition fait l'objet de la publication d'un catalogue ainsi que d'un programme d'accompagnement qui comprend ateliers créatifs pour tous publics, résidences, conférences et rencontres avec les artistes ou encore projets de recherche académique. En plus de ses activités hebdomadaires (visites guidées publiques et cours de yoga), la fondation organise environ trois à quatre événements par mois. Sa boutique-librairie, membre du Indigenous Art Code, propose de nombreux objets élaborés par les communautés aborigènes d'Australie.

La Fondation Opale travaille en étroite collaboration avec les communautés locales et régionales dans l'objectif d'améliorer l'offre culturelle et touristique, participant ainsi activement au développement de la région de Lens/Crans-Montana. Son programme de médiation favorise un accès inclusif à la culture en appliquant des méthodes pédagogiques et didactiques adaptées, constamment renouvelées.

ART ABORIGÈNE

L'art aborigène est la forme la plus ancienne d'expression artistique continue dans le monde, s'étendant depuis au moins 40000 ans. Les œuvres d'art aborigènes sont une représentation visuelle de poèmes chantés de génération en génération. Transmettant et perpétuant les histoires, les traditions et les croyances culturelles, les artistes utilisent des supports variés pour s'exprimer: peinture, sculpture, gravure, poterie, tissage et, plus récem-

ment, la photographie. Leurs œuvres s'imposent comme des témoignages pérennes d'histoires mythiques du Rêve (Dreaming), reliant les Hommes à la Terre, les ancêtres au présent. Aujourd'hui, la reconnaissance de ce mouvement artistique au niveau international va grandissant; de plus en plus d'artistes aborigènes contemporains sont représentés dans les galeries et musées occidentaux ainsi que dans les biennales d'art internationales.

NOUVEAUX ESPACES

Après cinq ans d'activités, la Fondation Opale s'est dotée d'une nouvelle aile. Adjacent à celui d'origine, le nouveau bâtiment conçu par le bureau d'architectes sédunois EFAR abrite un auditorio de 124 places et son foyer, une bibliothèque, un espace de stockage pour les œuvres, une salle de réunion, ainsi qu'une terrasse végétalisée. Pour

réaliser la façade, une œuvre de l'artiste aborigène Jackie Kurltjunyintja Giles Tjapaltjarri, choisie pour son caractère sacré évoquant l'idée du gardien, a été reproduite sur des panneaux d'aluminium anodisé et l'entrée du centre d'art, déplacée dans le nouveau bâtiment, s'ouvre désormais sur le village de Lens.

AUDITOIRE

Un espace polyvalent, confortable et équipé de matériel audiovisuel de pointe, conçu pour organiser conférences, concerts, projections et autres performances artistiques dans des conditions d'accueil idéales. Les propriétés acoustiques de la salle sont optimisées avec un plafond boisé dessiné en forme de vague ainsi que des murs actifs en béton brut en accordéon.

BIBLIOTHÈQUE

Un centre de ressources pour l'art aborigène contemporain qui met à disposition des chercheur·euse·s et du public des ouvrages et vidéos en lien avec l'art et les cultures aborigènes, avec en son cœur, une pièce dédiée aux archives dont celles de l'artiste, activiste et curateur Bernhard Lüthi (5300 documents, 5000 diapositives, 150 œuvres sur papier et 1200 ouvrages). Une œuvre de l'artiste yolŋu Naminapu Maymuru-White représentant la Voie lactée habille le plafond de la bibliothèque.

ESPACE DE STOCKAGE

Un lieu de stockage pour conserver et restaurer les quelques 1540 œuvres de la Collection Bérengère Primat, ainsi que les œuvres en prêt pour les expositions. L'espace est divisé en deux salles, l'une dédiée aux toiles, l'autre aux écorces et divers objets en bois, qui nécessitent des conditions hygrométriques et de température particulières.

EXPOSITIONS PASSÉES

16.06.24 → 10.11.24
**ARTISTE ACTIVISTE ARCHIVISTE:
 BERNHARD LÜTHI INVITE**

Cette exposition met en lumière le parcours de Bernhard Lüthi, artiste et curateur d'origine bernoise, militant pour la reconnaissance de l'art aborigène australien en Europe.



Exposition ARTISTE ACTIVISTE ARCHIVISTE:
 BERNHARD LÜTHI INVITE | Crédit photo: Lumento

17.12.23 → 14.04.24
HIGH FIVE!

Pour célébrer ses cinq ans, la fondation a mis au défi 26 personnalités du monde de la culture suisse de choisir une œuvre d'art aborigène contemporain des collections de la Fondation Opale, en proposant une «œuvre-miroir» qui leur appartient, qu'elles auraient créée ou que la fondation pourrait emprunter.

18.06.23 → 12.11.23
INTERSTELLAIRE

Réalisée en collaboration avec artgenève, INTERSTELLAIRE invite à explorer l'inconnu et à repousser les limites de notre imagination. Rassemblant une soixantaine d'œuvres d'artistes contemporains aborigènes et internationaux cette exposition offre une perspective sur notre relation avec l'univers et nous amène à nous interroger sur le sens de notre place au sein de celui-ci.



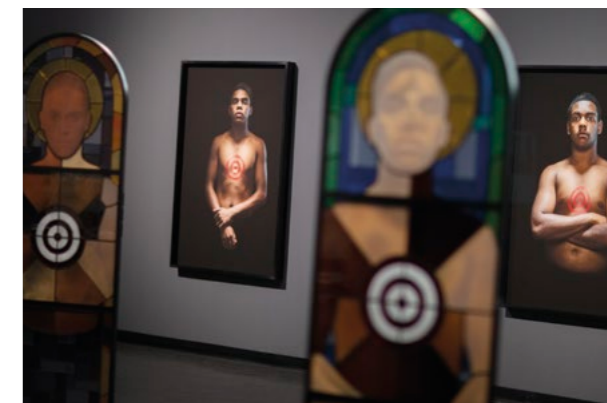
Exposition RÊVER DANS LE RÊVE DES AUTRES |
 Crédit photo: Yorick Chassigneux

10.12.22 → 16.04.23
RÊVER DANS LE RÊVE DES AUTRES

Exposition juxtaposant les œuvres de l'artiste français Yves Klein avec celles de douze artistes aborigènes, ouvrant ainsi une voie sensible, poétique vers cette fraternité primordiale des consciences. La série de photographie *Aboriginal Afterimages*, de l'artiste Ulay, a complété cette exposition dans l'espace Special Focus de la fondation.

12.06.22 → 06.11.22
PRÉSENT FUGITIF

Exposition réunissant deux media de nature très différente: des photographies issues de centres urbains aux côtés de peintures traditionnelles uniques en *wamulu* (une fleur jaune du désert central d'Australie). Deux Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur l'origine de l'art aborigène contemporain intitulé PAPUNYA 1971, l'autre sur l'artiste suisse et guinéenne Namsa Leuba.



Exposition PRÉSENT FUGITIF | Tony Albert, série *Brothers et Brother (The Prodigal Son)* | Crédit photo: Yorick Chassigneux

13.06.21 → 17.04.22
**BREATH OF LIFE:
 LA VIE N'EST QU'UN SOUFFLE**

Exposition dédiée au yidaki (didgeridoo) instrument emblématique de l'Australie aborigène, ainsi qu'à la diversité artistique du peuple yolŋu dont il est issu. Deux Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur l'artiste français d'origine tchèque Vladimír Škoda, l'autre sur le projet immersif de l'artiste Lena Herzog intitulé LAST WHISPERS: PRELUDE.

14.06.20 → 25.04.21
RESONANCES

Dialogue entre art aborigène contemporain et art contemporain international, avec plus de 90 œuvres d'une cinquantaine d'artistes issues des collections des deux sœurs Bérengère et Garance Primat. Deux Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur la série *Broken Dreams* de l'artiste aborigène Michael Cook, l'autre sur l'agence d'architecture italienne Superstudio.



Nganampa mantangka minyma tjutaku Tjukurpa ngaranyi alatjitu / La loi des femmes est vivante sur nos terres, 2018, acrylique sur toile. Crédit photo: Olivier Maire

09.06.19 → 29.03.20
BEFORE TIME BEGAN

Exposition retraçant l'évolution de l'art aborigène contemporain, de 1971 jusqu'à nos jours, avec plus de 80 œuvres majeures comprenant toiles, sculptures et installations. Trois Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur la série photographique *Painting on Country*, l'autre sur les projets d'un groupe d'élèves en Master Cinéma HES-SO de l'ECAL et de la HEAD intitulée MYSTÈRE ET MODERNITÉ. Le dernier sur la série *Autoportrait* de l'artiste Pintupi Walala Japaljarri.

PARTENARIATS

PROJETS PASSÉS

Du 25 au 30 septembre 2024, Ocean Space a accueilli l'œuvre collaborative *Emarr Totol / Emarr la Tortue* (2017) dans le cadre d'une collaboration avec la Fondation Opale, partenaire culturel du centre de recherche TBA21-Academy, à l'occasion de la Biennale de Venise.



Emarr Totol / Emarr la Tortue (2017) | Crédit photo: Lynnette Griffiths

Musée Yves Saint Laurent – Marrakech, Maroc

Du 21 juillet 2023 au 28 janvier 2024, le Musée Yves Saint Laurent à Marrakech a présenté l'exposition *SERPENT*, commissionnée par Bérengère Primat et Georges Petitjean. Cette exposition se base sur les œuvres issues de la Collection Bérengère Primat, dans lesquelles le serpent joue un rôle primordial.

MUDEC | Museo delle Culture – Milan, Italie

À l'occasion de l'exposition *RAINBOW*, présentant l'arc-en-ciel en tant que phénomène naturel, culturel, spirituel et humain au MUDEC – Museo delle Culture, la Fondation Opale a prêté l'œuvre *RAINBOW SERPENT [SERPENT ARC-EN-CIEL]*, (1995) de John Mawurndjul. L'exposition s'est déroulée de février à juillet 2023.

Fondation Cartier pour l'art contemporain – Paris, France Triennale Milano – Milan, Italie

La Fondation Cartier pour l'art contemporain a consacré une exposition à l'artiste Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori, de juillet à novembre 2022. Cette exposition a ensuite été présentée lors de la Triennale Milano, de février à mai 2023. La Fondation Opale y a accordé le prêt de deux œuvres: *Nyinyilki*, 2010, et *Dibirdibi Country* (2010), issues de la Collection Bérengère Primat.

Palais de Tokyo – Paris, France

La Fondation Opale était partenaire du Palais de Tokyo pour l'exposition collective intitulée *RÉCLAMER LA TERRE*, présentée du 15 avril au 4 septembre 2022. Cette exposition était consacrée à une sélection d'artistes autochtones internationaux qui travaillent autrement la matière dite «naturelle».



Crédit Photo: Olivier Maire

Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique – Bruxelles, Belgique

La première exposition d'art aborigène contemporain présentée à la Fondation Opale de juin 2019 à mars 2020, *BEFORE TIME BEGAN*, a été exposée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique du 22 octobre 2021 au 29 mai 2022.

Centre Pompidou – Paris, France Guggenheim Museum – Bilbao, Espagne

La Fondation Opale a prêté une œuvre collective monumentale au Centre Pompidou de Paris en mai 2021 pour l'exposition *WOMEN IN ABSTRACTION / ELLES FONT L'ABSTRACTION* qui s'est tenue du 19 mai au 23 août 2021. Elle a ensuite été présentée au Guggenheim Museum de Bilbao du 22 octobre 2021 au 27 février 2022.

Muséum du Havre – Le Havre, France

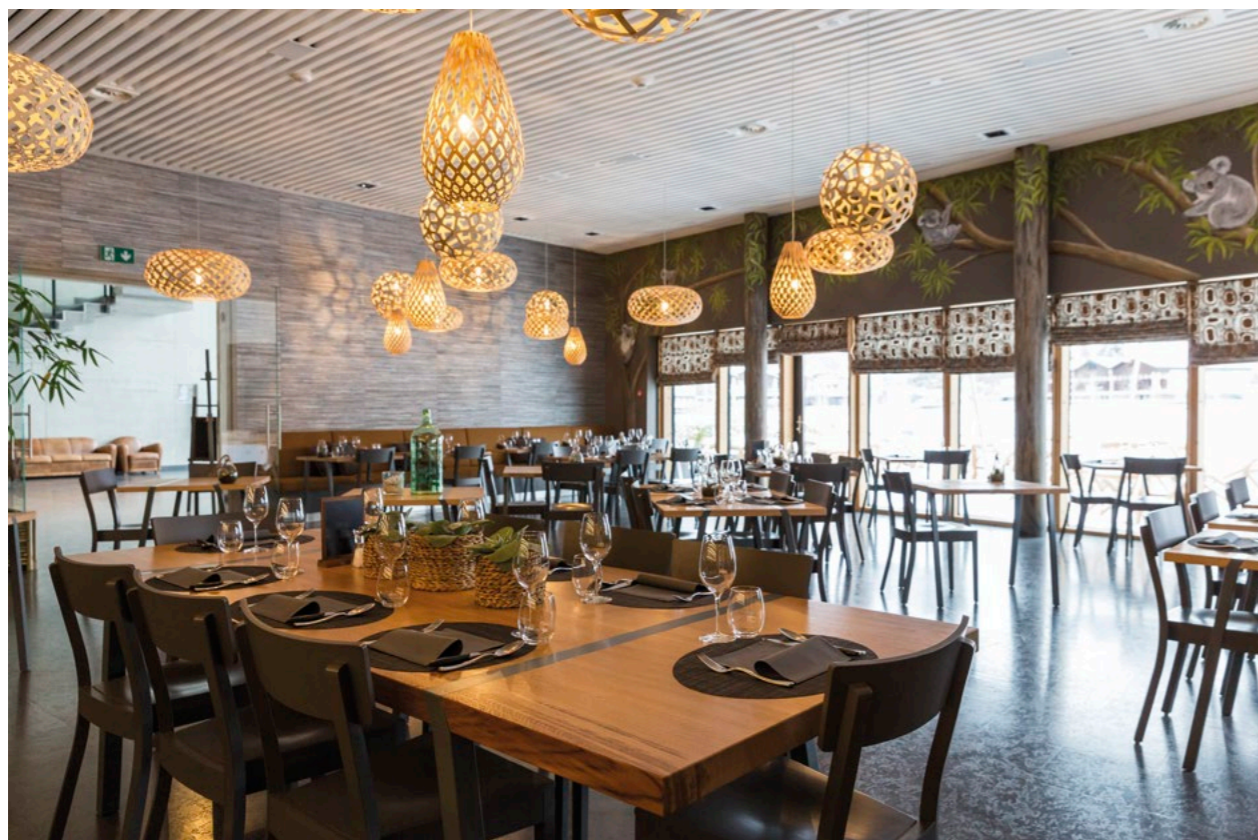
En mai 2021, la Fondation Opale a prêté quatre œuvres *GhostNets* au Muséum du Havre en Normandie pour l'exposition *AUSTRALIE LE HAVRE – L'intimité d'un lien*, du 5 juin au 7 novembre 2021.

Biennale of Sydney – Sydney, Australie

La Fondation Opale a collaboré étroitement avec la 22^e édition de la Biennale de Sydney, *NIRIN*, du 14 mars au 6 septembre 2020. Elle y a soutenu plusieurs projets artistiques et prêté une sélection des archives du curateur suisse Bernhard Lüthi, dont elle est dépositaire. À noter que cette 22^e Biennale est la première édition sous la direction d'un artiste aborigène: Brook Andrew.

Menil Collection – Houston (Texas), USA

Pour sa première exposition d'art aborigène contemporain, la Menil Collection a choisi d'exposer plus de 100 œuvres d'art des communautés les plus isolées d'Australie, toutes prêtées par la Fondation Opale. Déclarée «meilleure exposition de l'année» par la *Houston Chronicle*, *MAPA WIYA* a eu lieu du 12 septembre 2019 au 26 janvier 2020.



Crédit photo: Sébastien Crettaz

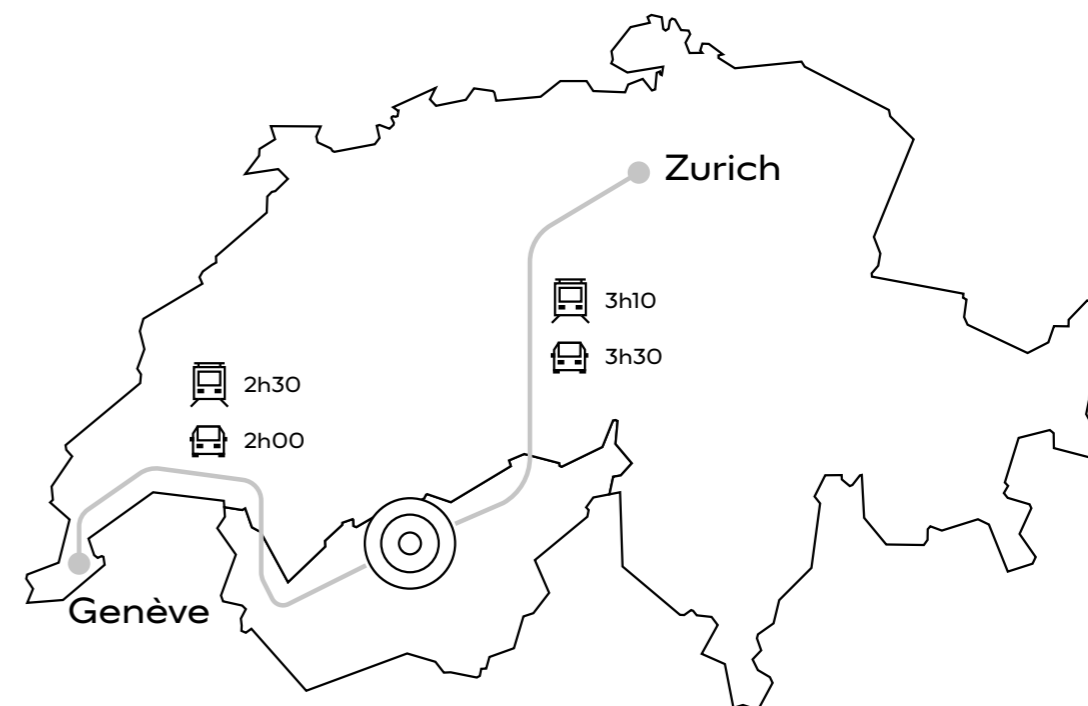
RESTAURANT L'OPALE

Situé dans le Centre d'art, face au Lac du Louché, le restaurant L'Opale propose une cuisine simple et créative mettant à l'honneur les produits du terroir valaisan. Il accueille le visiteur dans une décoration d'inspiration aborigène et de paysages australiens. Dès les beaux jours, sa terrasse ensoleillée s'ouvre sur une vue imprenable sur le panorama valaisan.



Crédit: Lorenzo Lavecchia, Chef de cuisine du Restaurant L'Opale

INFORMATIONS PRATIQUES



COORDONNÉES

Fondation Opale
Route de Crans 1
1978 Lens
Suisse

+41 27 483 46 10

info@fondationopale.ch
www.fondationopale.ch

HORAIRES D'OUVERTURE

Centre d'art & boutique
Mercredi - dimanche: 10:00 - 18:00

Restaurant L'Opale
Mercredi, jeudi et dimanche: 9:30 - 18:00
Vendredi - samedi: 9:30 - 23:00

EXPOSITION RIEN DE TROP BEAU POUR LES DIEUX

15 décembre 2024 – 20 avril 2025
Mercredi – Dimanche: 10:00 – 18:00

Un catalogue à paraître chez 5 Continents
Éditions accompagnera l'exposition.

Restaurant L'Opale
Mercredi, jeudi et dimanche: 9:30 – 18:00
Vendredi – samedi : 9:30 – 23:00



Crédit visuel © Forme, Sion

CONTACTS

International
Claudine Colin Communication:
une société de FINN Partners
Elsa Sarfati | elsa@claudinecolin.com
+33 1 42 72 60 01

Suisse
Vanessa Pannatier |
vp@fondationopale.ch
+41 27 483 46 16

Fondation Opale | Route de Crans 1 | 1978 Lens/Crans-Montana | Suisse
+41 27 483 46 10 | www.fondationopale.ch

